

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

Paris, le 23 mai 1881.

Frères en Christ de France, de Suisse et de tout lieu où notre mission est aimée, vous vîtes dans ce journal, l'année dernière, de quel tremblement je fus saisi en apprenant que la Colonie du Cap avait déclaré la guerre aux Bassoutos. A vues humaines, c'était la destruction prochaine de tout ce qu'avaient fait mes anciens compagnons d'œuvre et la fin des travaux de ceux qui les avaient remplacés. Je le craignais, vous étiez tentés de le croire, et vous vous demandiez si je pourrais survivre à un pareil désastre. Merci, oh ! mille fois merci pour la vive sympathie dont vous m'avez de toutes parts envoyé l'expression. Soyez surtout bénis de n'avoir point perdu courage et d'avoir avec tant d'ardeur et de persévérance intercédé pour les Bassoutos et pour leurs pasteurs dans vos temples et dans vos familles.

Vos supplications ont été entendues ; unissons-nous maintenant pour rendre grâces au Seigneur. Malgré tant d'efforts pour disperser nos troupeaux africains, en dépit des fréquentes attaques de gens armés des moyens de destruction les plus formidables, Dieu a sauvé les Bassoutos ; il a voulu

que leur fermeté fût récompensée. Voici revenir la paix, et l'on peut espérer qu'elle sera définitive. On ne parle plus de se partager le pays, de déporter les chefs, d'envahir nos stations les unes après les autres. Elles nous restent toutes. Les plus centrales n'ont entendu que de loin le bruit des combats. Sauf dans le parcours très restreint, et forcément toujours le même, des troupes coloniales, les travaux des champs et le soin des troupeaux se sont continués. Beaucoup de Bassoutos sont morts pour leur pays, mais le nombre de ces victimes n'a pas été aussi grand que leurs adversaires le disaient, et les blessés soignés par nos missionnaires ont presque tous été guéris. Entendant les prières que les guerriers faisaient dans leurs camps et celles que les vieillards, les femmes et les enfants lui offraient dans les stations, Dieu a grandement réparé les dévastations faites par les troupes coloniales dans les districts où elles se sont montrées. Des pluies exceptionnelles ont produit partout ailleurs des moissons que l'un de nos missionnaires n'hésite pas à appeler phénoménales.

Gloire, gloire soit à Dieu, voilà le cri qui va s'échapper de tous vos cœurs, frères bien-aimés; et moi, confus d'avoir manqué de foi, j'ajouterai : « Seigneur, je m'en irai auprès de toi et de mes anciens compagnons d'œuvre, sans avoir entendu dire, comme je l'avais craint : « Le Lessouto n'appartient plus à la mission française. »

E. CASALIS.

MORT DU MAJOR MALAN

Nous avons l'extrême douleur d'annoncer aux lecteurs de notre journal la mort de notre précieux ami, le major Malan. Il s'est endormi doucement le 17 mai, n'ayant pas encore atteint sa quarante-quatrième année, étant donc encore dans la force de l'âge.